

Love me Tinder

Génie de la narration, Ariane Loze endosse tous les rôles. Au propre comme au figuré.



★★★★ Ariane Loze, **Nos amours froides** Vidéos OÙ Galerie Michel Rein – Bruxelles, rue Washington 51A, 1050 Ixelles, www.michelrein.com Quand Jusqu'au 15 avril, du jeudi au samedi de 10h à 18h. OÙ Galerie Michel Rein – Paris, rue de Turenne 42, 75003 Paris Quand du 25 mars au 6 mai, du mardi au samedi de 11h à 19h.

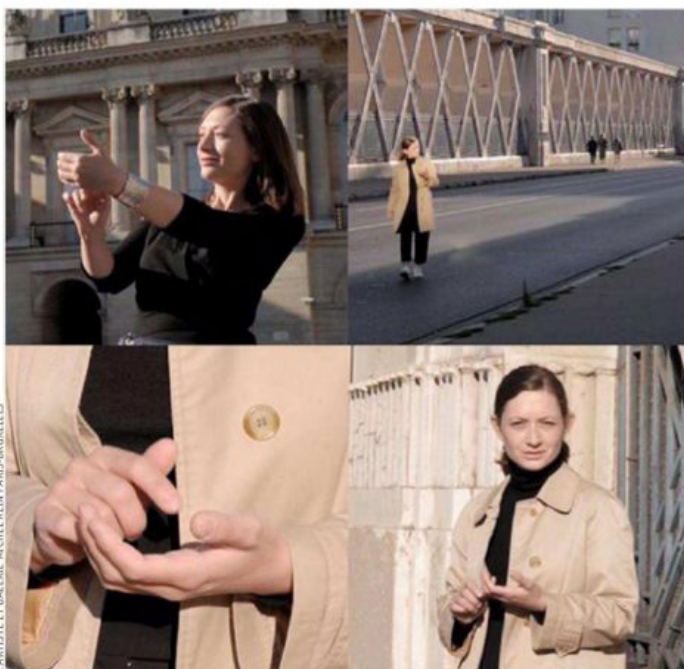
Second Sight Exposition collective OÙ Cultuurcentrum Strombeek, Gemeenteplein 1, 1853 Strombeek-Bever www.ccstrombeek.be Quand Jusqu'au 23 avril (avec performance dans le cadre d'Art Brussels).

Vidéaste et performeuse, Ariane Loze (Bruxelles, 1988 – vit et travaille à Bruxelles) développe, depuis 2008, une série de films dans lesquels elle incarne une galerie de personnages. Son intention ? Décortiquer les contradictions et aberrations de notre monde en crise. Capter l'air du temps. Avec une économie de moyens qui désarçonne, elle maîtrise intégralement la production de ses vidéos. Devant l'objectif, elle campe tous les rôles, multipliant les identités au rythme des maigres accessoires qu'elle emploie. Hors champ, elle gère tous les aspects techniques, se glissant tour à tour dans les fonctions de réalisatrice, scénariste, monteuse, costumière, régisseuse son et lumière... Une démarche vidéographique qu'elle mène en toute autonomie et qui ne s'encombre d'aucun artifice. La mise en scène est minimaliste, les plans sont fixes et le décor, toujours réel, réduit à sa plus simple expression. Ses vidéo-performances dans

Mais le plus troublant, c'est que l'artiste parvient à nous faire entrer dans sa mécanique à tel point qu'on oublie, tout d'abord, que ses mains sont vides.



ARIANE LOZE ET GALERIE MICHEL REIN PARIS-BRUXELLES



ARIANE LOZE ET GALERIE MICHEL REIN PARIS-BRUXELLES

Ariane Loze, "Our Cold Loves, 2022", vidéo.

lesquelles elle incarne tous les protagonistes partagent d'autres constantes. Notamment l'incongruité de la situation et la dérision décalée des dialogues, multipliant les niveaux de lecture. Soit une forme d'absurde, ou d'ironie acide, que l'artiste cultive afin de questionner les travers de nos modes de vie et pointer une société nous mettant toujours plus sous contrôle. "L'artiste cherche à rendre compte d'une psychologie collective caractérisée par des tendances schizoïdes. Elle suscite chez le public un regard distancié, aussi amusé que critique." (Anne Dressen, commissaire d'exposition à l'ARC) Depuis quelques années, son actualité est invariablement chargée. En cette fin mars, elle présente chez Michel Rein (Bruxelles et Paris) deux films réalisés en 2022.

C'est blanc ou noir

Le premier, intitulé *If you didn't choose A, you will probably choose B*, met en scène une trentenaire active qui ne cesse d'être épiée, analysée par des algorithmes dont l'intelligence artificielle sert des fins mercantiles. Directement, le titre pointe le caractère binaire qui détermine les algorithmes. D'une exigence suprême et avec un souci absolu du détail, Ariane Loze ne confie rien au hasard. Même le choix de ses vêtements vient renforcer le propos : c'est noir ou blanc. Dans cet univers parallèle aux frontières de la dystopie, nous sommes classés, mis dans des cases. Si nous ne sommes pas un homme, nous sommes une femme. Si nous ne sommes pas riche, nous sommes pauvre. Pas de nuances. Même les architectures devant lesquelles elle choisit de se mettre en scène reflètent ce côté tranchant.

Autant de séquences qui nous placent et nous ramènent inlassablement à notre propre réalité : toutes nos données – en fonction de nos géolocali-



Ariane Loze, "If you didn't choose A, you will probably choose B", 2022, vidéo.

sations, de nos comportements sur les réseaux sociaux, de nos modes de consommation... – sont échangées et monnayées. Avec effroi, nous prenons conscience de la situation. Insidieusement, nous sommes tous devenus les victimes consentantes d'un accessoire crucial, notre téléphone nous considérant comme la cible idéale de tout un système commercial. Flippant! Une réalisation imaginée en étroite collaboration avec la sociologue Jessica Pidoux et HestiaLabs (site web qui milite pour un écosystème numérique plus éthique et transparent).

Application et désillusions

La seconde vidéo, *Our Cold Loves*, met en scène 22 archétypes (le CEO, le romantique, l'immigré sans papiers...) qui recherchent l'amour en utilisant des applications de rencontre. À l'heure du numérique, quel célibataire n'a jamais confié au pouvoir d'un algorithme ses espoirs sentimentaux? Il est si facile, tentant et réconfortant d'avoir entre ses mains une quantité invraisemblable de cœurs aussi esseulés que le sien. Notre rapport fusionnel à l'appareil s'accompagne d'une fascination quasi addictive. Un délicieux shoot d'adrénaline, une microdose de dopamine à chaque notification d'une nouvelle affinité ou compatibilité. Âmes sensibles s'abstenir, les sites de rencontre peuvent rendre accros les plus fragiles d'entre nous. Ariane Loze dresse un panorama des intentions de tous ces personnages qui partagent peut-être le même déficit de confiance. Aussi tendre qu'ironique, sa proposition met également en lumière la différence – tantôt minime, tantôt abyssale – entre notre identité numérique et notre identité réelle. Les propos des protagonistes sont décryptés par d'autres personnages qui font figures d'autorité (le love coach, l'analyste des données...). En outre, ils pointent encore la puissance de

l'algorithme sous-jacent, utilisé pour appairer les partenaires potentiels. Les plans s'enchaînent rapidement. Un rythme et une dynamique faisant immédiatement écho au défilement fugace des innombrables propositions digitales.

Mais le plus troublant, c'est que l'artiste parvient à nous faire entrer dans sa mécanique à tel point que l'on oublie, tout d'abord, que ses mains sont vides. Le *smartphone* et les écouteurs n'existent qu'à travers ses gestes d'une précision extrême. Ariane Loze résume ce choix en une phrase: "Le rendre invisible, c'est le rendre plus puissant encore." Aussi, le spectateur s'attache progressivement à tous les personnages, jusqu'à en oublier qu'ils sont tous incarnés par la jeune femme. Sans jamais se travestir, Ariane Loze réussit ce tour de force: compose avec une justesse absolue, sans tomber dans le pastiche. Dans un entretien précédent, elle nous confiait: "Dans les *rushs*, j'observe que les voix, les attitudes, les postures sont dissemblables. Cela se passe à mon insu, peut-être que ça s'inscrit dans mon inconscient..." Résultat intimidant.

Gwennaëlle Gribaumont

Bio express

Ariane Loze a étudié la mise en scène au RITCS de Bruxelles et a participé à a.pass (Advanced Performance And Scenography Studies) à Bruxelles. Résidente au HISK (Institut supérieur des Beaux-Arts) à Gand en 2016-2017. Récemment, ses vidéos ont notamment été présentées à la Fondation Boghossian (*Portrait of a Lady*, 2022), à la Fondation CAB à Saint-Paul de Venise (*Lightness of Being. Perspective of the collection*, 2021) et à la Fondation CAB à Bruxelles (*Figures On A Ground: Perspectives On Minimal Art*, 2020). **Gw. G.**

COMMENTAIRE

Le retour de l'expérimental

Par Claude Lorent

Peu de gens s'en souviennent et pour cause, cela a commencé en 1949 pour se clôturer en 1974. Les témoins de ce festival unique en son genre et capital dans l'éclosion en Belgique de la culture underground, se font rares! EXPRMNTL, c'est son nom, connu cinq éditions à Knokke. En principe, il s'agissait d'un festival consacré au cinéma expérimental. Dans la réalité vécue, ce fut un événement qui rassemblait la plupart des forces vives belges, mais aussi étrangères, qui participaient ou s'intéressaient à l'ensemble de la culture dite d'avant-garde qui englobait principalement le film, la littérature, les arts plastiques et la musique. Rien de conventionnel ne s'y côtoyait, tout, à l'initiative de Jacques Ledoux alors directeur de la Cinémathèque royale de Belgique, relevait de l'inédit, de la nouveauté, soulevant débats et discussions acharnées, autant qu'actions considérées comme provocatrices. On pointera par exemple le happening mémorable, désormais inscrit dans les annales de l'histoire de l'art, de Yoko Ono (nue) et de Jean-Jacques Lebel, artiste non aligné s'il en est! Et bien voilà que sous un autre titre Indiscipline, ce festival a refait surface, toujours à Knokke, et toujours au Casino. Hasard du temps, certainement pas. Qui fréquente aujourd'hui les galeries d'art actuel et lit les commentaires avisés de quelques spécialistes des expressions artistiques de notre temps, a pu se rendre compte que dans les faits et les écrits, la notion d'avant-garde, reléguée historiquement dès la fin des années quatre-vingt, a réarmé un retour, à la fois dans les formes d'expression, dans l'état d'esprit dans lequel elles se produisent, et même dans le vocabulaire. Le terme refléurit. Cette nouvelle aurore devrait être un bénéfique coup de rétroviseur pour la mémoire afin de ne pas négliger une période créatrice qui fut capitale et qui prolonge ses effets. Dans cette perspective, on se penchera notamment sur les trois expositions qui viennent de s'ouvrir au BPS22 à Charleroi (Jean-Pierre Ransonné, Jean-Pierre Point, Jacques Charlier – Pol Piérart, Jean Spirou). Mais revenons à Knokke car Indiscipline, sous l'égide du Wiels, se tiendra le 1^{er} avril de 16h30 à 23h (www.universe.com/events/indiscipline-2023) sera consacré, grâce au spécialiste Xavier Garcia Bardon à l'évocation d'EXPRMNTL de 1967, ainsi qu'à des performances et autres interventions expérimentales, à vivre, bien évidemment.